

STRATES

Imprégnations atmosphériques dans le bassin d'air grenoblois

Projet de Recherche Arts-Sciences

Laure Brayer, Marc Higgin, Olivier Labussière (responsable scientifique), Yves Monnier



Des pochoirs atmosphériques

Yves Monnier demande au paysage sa participation : des images de grande dimension sont collées sur des plaques de Fermacell agissant comme pochoirs que les processus atmosphériques contribuent à imprégner. Après un temps de dépose en extérieur, le négatif de l'image est décollé pour en révéler un positif atmosphérique. Dans la cuvette grenobloise, où l'atmosphère agit comme un collecteur des rejets anthropiques, quinze jours suffisent pour obtenir du paysage sa participation à la création d'une image.

Les participations emboîtées révélées par le pochoir échappent à l'expérience ordinaire comme aux sciences qui scrutent l'atmosphère. Pour l'une, la pellicule atmosphérique qui se dépose sur nos maisons, nos vitres, nos cheveux, dans nos poumons est a minima inaperçue ou bien prend corps dans un registre hygiéniste qui vise son élimination. Pour les autres, l'atmosphère a une nature complexe souvent réduite à quelques composés isolés (particules en suspension, dioxyde d'azote, etc.) mis en lumière par les politiques de santé, et à partir desquels émerge une description du social réduite à des usages (mobilité, combustion) et des spatialités (nœuds autoroutiers, grands axes urbains) jugés critiques.

Déposer un pochoir dans le paysage relève d'un tout autre rapport à l'atmosphère. Sur le pochoir se déposent des particules, des pollens, des sables, des feuilles... Le dispositif est hospitalier : il ne prédéfinit ni les participants ni les modes de participation. Bien qu'il se dépose quelque chose de l'atmosphère sur le pochoir, le processus n'est pas linéaire et cumulatif. La strate en émergence profite de dépôts, de pluie, de passages animaux. Elle est composée, lessivée, recomposée, marquée, traversée, etc. Le pochoir rend sensible un ensemble de puissances plastiques qui, prises isolément, seraient indiscernables mais qui trouvent là une puissance expressive.

Cheminement du projet

Le projet est né de la rencontre entre Yves Monnier et Olivier Labussière dans le cadre des Journées des Humanités Environnementales, en 2019 au Magasin des Horizons (Centre National d'Art Contemporain de Grenoble), où Yves était invité à présenter sa pratique artistique. Depuis 2021, le collectif Strates – composé de Laure Brayer (architecte), de Marc Higgin (anthropologue), Olivier Labussière (géographe) et Yves Monnier (artiste plasticien) – parcourt le bassin d'air grenoblois en déployant son attention envers les participations atmosphériques. Les pochoirs et le film sont les moyens employés pour se mettre à l'écoute de ces participations infrasensibles.

Le premier pochoir déposé dans le paysage était constitué d'une plaque de Fermacell de 1m² portant l'image numérique d'une empreinte de main imprimée sur un autocollant en vinyle. Cette image a été choisie afin de réactiver et d'actualiser la pratique ancestrale de la main négative en la numérisant.



Trois sites de dépose initiaux ont été retenus à proximité de trois stations ATMO Auvergne-Rhône-Alpes de mesure de la qualité de l'air situées dans la métropole grenobloise : sur les Grands Boulevards, à l'École des Frênes et à Saint-Martin-d'Hères.

Pendant quatre semaines nous avons étudié chaque pochoir sur place. Parallèlement à nos observations, nous avons régulièrement filmé les pochoirs afin d'approcher la durée de la formation de l'image et l'interaction des œuvres avec l'environnement. Nous avons ensuite comparé nos perceptions avec les mesures réalisées par les stations ATMO afin de trouver les particules spécifiques déposées à la surface du pochoir.

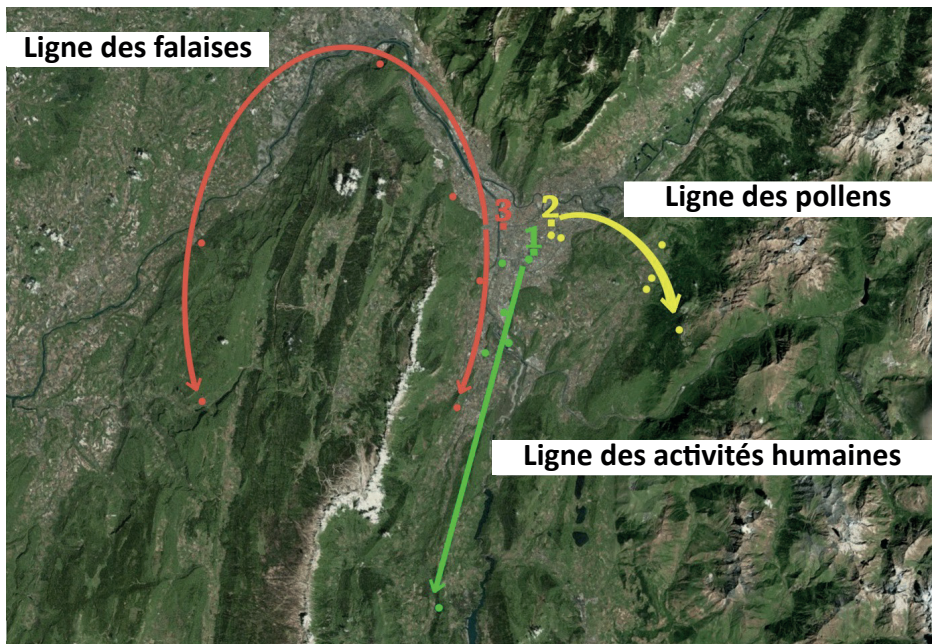
Ces premiers pochoirs ont permis de révéler certains types de particules participant à la formation de l'image, sans néanmoins identifier leur source exacte. Nous sommes alors partis à la recherche des origines potentielles de ces participations en explorant le bassin d'air grenoblois à travers trois lignes géographiques et thématiques.

Surfaces, points et lignes pour explorer l'atmosphère

De nouveaux pochoirs ont été déposés dans 18 lieux dans la métropole, selon trois lignes thématiques parcourant le territoire du fond de vallée aux hauteurs des massifs : l'une suit les émissions de pollens à la belle saison, la seconde visite les sites industriels et les chantiers métropolitains contemporains, la dernière sillonne les parois rocheuses du Vercors et ses strates géologiques.

Le procédé de fabrication de ces pochoirs reste identique mais l'image évolue : la main négative laisse place à des images propres aux nouveaux sites de dépose.

À l'issue d'un temps d'imprégnation, les pochoirs sont révélés avec des collectifs variés habitant les lieux de dépose (élèves d'école primaire, collégiens, étudiants en école d'art, salariés, membres associatifs, résidents). L'image interroge et fait parler. Elle rend visible ce que l'on respire. Ce dispositif artistique soutient une activité collective de re-description de l'atmosphère par les attachements sensibles, lesquels convoquent récits biographiques et expériences du paysage. L'atmosphère quitte le champ strict de la météorologie pour devenir une entité hybride, source d'attention et d'interrogation, de spéculation et de mobilisation.



Chaque ligne thématique compte 6 sites de dépose et de matérialisation des œuvres, qui ont fait naître des partenariats spécifiques.

Ligne des activités humaines

École Les Frênes à la Villeneuve, Grenoble

Service environnement et climat de Grenoble-Alpes Métropole, Grenoble

Musée Géo Charles, Échirolles

Les CEMÉA Rhône-Alpes, Pont-de-Claix

Les Jardins de Malissoles, Varcès

Ligne des pollens

Espace Vallès, Saint-Martin-d'Hères

Verger Aventure, Grenoble

Léa Basso, Botaniste

Natura 2000, Revel

Association du Patrimoine de Saint-Martin-d'Uriage, Saint-Martin-d'Uriage

Maison du Patrimoine et de l'Environnement, Chamrousse

Ligne des falaises

Musée de Grenoble (Collection XIXe), Grenoble

ESAD-GV (Étudiants), Grenoble

Festival de l'Histoire de l'Art 2023 (en partenariat avec l'ESAD-GV), Fontainebleau

Laboratoire EDYTEM, Université Savoie Mont Blanc, Le Bourget du lac

Ligne des activités humaines

La première ligne est celle des activités humaines, qui comprend les déchets industriels, les pratiques agricoles, les modes de chauffage, les grands chantiers d'aménagement, ainsi que les moyens de transport.

Elle traverse le chantier de démolition d'un pont urbain au centre de Grenoble, l'aménagement d'un échangeur autoroutier au Rondeau, un réservoir industriel de la plateforme pétrochimique de Pont-de-Claix, une carrière de déchets de chantier sur les rives du Drac, un site de captage d'eau potable où s'exercent notamment des pratiques agricoles aux Eaux de Rochefort et l'immense viaduc autoroutier du Col de Fau à Monestier de Clermont.

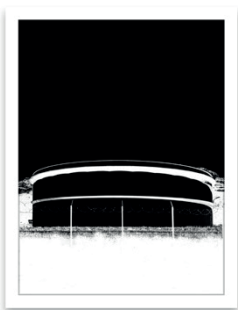




1 Auto-Pont du VO.jpg



2 Echangeur du Rondeau.jpg



3 Plateforme Petrochimique de Pont de Claix.jpg



4 Gravière du Drac.jpg



5 Zone de Captage des Eaux de Rochefort.tif



6 Viaduc du Col de Fau.jpg

Ligne des pollens

La seconde ligne s'intéresse aux arbres en tant que participants à l'atmosphère (par leurs pollens, leurs feuilles, les traces des animaux qu'ils abritent).

Elle rend visite à un Cèdre, un Saule, un Tilleul, un Frêne, un Hêtre et un Épicéa, six espèces endémiques de Belledonne que nous sommes allés chercher en remontant les pentes en partant du parc Benoît Frachon de Saint-Martin-d'Hères jusqu'à la forêt de Bachat-Bouloud, située à 1450 m d'altitude au coeur de la station de ski de Chamrousse.



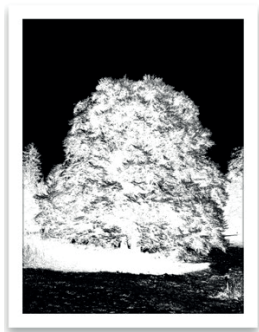
1 Cèdre.jpg



2 Saule.jpg



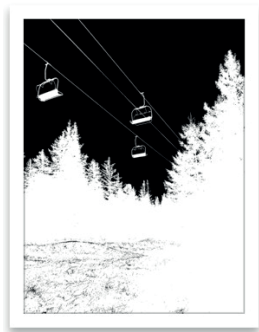
3 Frene.tif



4 Hêtre.tif



5 Tilleul.tif



6 Epicea.tif



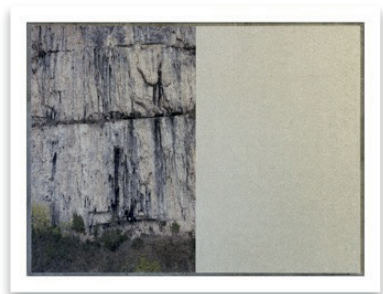
Ligne des falaises

La troisième ligne est un peu différente des précédentes et s'intéresse aux parois rocheuses en tant que potentiel dispositif d'observation de la couche géologique contemporaine. En suivant les contreforts du Vercors, l'aspect contemporain de la roche (ses nuances et motifs) est mis en regard des peintures de paysage issues de l'École Dauphinoise qui mettent en scène ces mêmes parois presque deux siècles plus tôt – comme dans le tableau *Le Vercors* réalisé par Jean Achard en 1844 (présenté dans l'image ci-dessous par Joëlle Vaissière, Conservatrice au Musée de Grenoble).

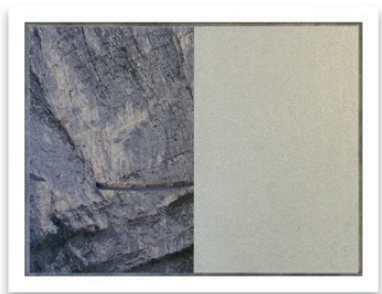
L'évolution de l'aspect des parois devient objet d'enquête, nous mettant par ailleurs sur la piste de photographies anciennes réalisées dans les années 1850 par le Marquis Raymond de Béranger dans son domaine de Sassenage.

Pour réaliser nos observations contemporaines, nous avons travaillé avec une pilote de drone et artiste, Chloé Devanne Langlais. Les représentations en images numériques des parois du Vercors qui a découlé de ce travail ont ensuite été utilisées pour créer les œuvres de la dernière série de pochoirs, qui se présentent sous la forme de grandes bandelettes réactives. Elles vont venir capter les nuances atmosphériques se déposant sur les images comme sur les parois et produire ainsi une nouvelle sorte de nuancier.

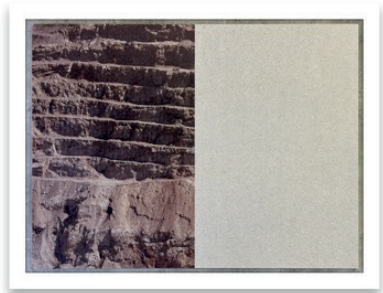




1 CHORANCHE.jpg



2 COGNIN LES GORGES.jpg



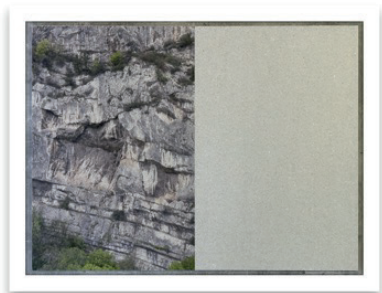
3 ROVON.jpg



4 SASSENAGE.jpg



5 SEYSSINS.jpg



6 COMBOIRE.jpg

Strates s'intéresse à l'interface sol-atmosphère.

Ce projet est né de la rencontre entre des chercheur.es travaillant sur l'expérience sensible des milieux de vie dans l'Anthropocène et l'artiste plasticien Yves Monnier.

Nous appelons strate cette couche matérielle, parfois support pour le vivant, qui résulte d'un geste collectif, humain et non-humain : de quoi une strate est-elle le témoignage ? Comment notre société réagit-elle face aux strates qu'elle coproduit ? Comment observer sa lente constitution dans un lieu donné ? Quelles sont les modalités d'apparition et de disparition de cette strate dans le paysage ?

Projet mené dans le cadre de la recherche ANR SENSIBILIA (AAU-CRESSON & PACTE).

Responsables de l'ANR : Jean-Paul Thibaud, Suzel Balez, Olivier Labussière

Plus d'informations sur le carnet de recherche <https://sensibilias.hypotheses.org/>

- À la rencontre de la strate anthropocénique

- Premiers pochoirs : puissance visuelle, narrative et médiale

Financements

Agence Nationale de la Recherche : Projet ANR SENSIBILIA, Sensibilités à l'épreuve de l'Anthropocène, ANR-20-CE22-0006

Labex ITTEM, Université Grenoble Alpes : Programme de recherche L'air de rien

Partenaires du projet

Pacte Laboratoire de sciences sociales, Laboratoire AAU-CRESSON, CNRS, Université Grenoble Alpes, Grenoble

Association Médiarts, Grenoble

Digital RDL (Research by Design Laboratory), ENSAG, Grenoble